LE BULLETIN

DU ROI.

DIALOGUE PATRIOTIQUE.

INTERLOCUTEURS.

L'ALTÉRÉ, Aboyeur des Jacobins.

LA MERE SIMONE.

LA GRENADE, ancien Garde-Française.

La Scene est au bas du Pont-Neuf.

L'ALTÉRÉ, *criant:* L'Ami du Peuple, par Marat; le Courrier des Départemens; le véritable Postillon par Calais, de la rue basse du rempart de la Madeleine, la feuille du soir, &c.

La mere Simone. Dis donc, eh ! gueulard ! apporte-nous d'la marchandise ; c'est-i du nouveau tout ça ?

L'Altéré. Et donné de tout à l'heure. T'nez, choisissez. Voulez-vous la grande Dénonciation de M. Alexandre de Lameth aux Jacobins ?

La Grenade. Laquelle est-ce ?

L'Altéré. Est-ce que sais donc ? Il en a tant fait !

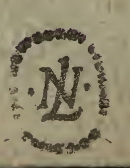
La Grenade. Oui, & si peu prouvé ! N'prenez pas ça, mere Simone, c'est d'la drogue ?

L'Altéré. Saqueurdié ! monsieur, si vous n'voulez pas acheter, vous êtes le maître ; mais n'm'empêchez pas de vendre.

La mere Simone. Qu'est-ce que c'est q'ça ?

L'Altéré. C'est la Découverte du grand

A



Complot, par M. de la Fayette. On n'dira pas q'ça n'est pas vrai ça !

La Grenade. Hé, boug. de bête ! tu n'y étois pas, toi ; & moi qui y étois, j'en sais ben l'fin mot.

La mere Simone. Dites-nous tout ça, M. La Grenade ! vous êtes un brave homme, vous ; & y'a tant de menteux qu'on n'sait plus auquel entendre.

La Grenade. Il est vrai qu'y avoit un complot ; mais ce n'est pas celui-là que l'général a découvert. Il y avoit un complot, & il y a long-temps qu'il dure, de faire peur à notre bon roi, de mettre en colere la nation de Paris, de faire un boucan de tous les mille diables, afin q'dans tout s'tapage-là les honnêtes gens n'puissent plus dire mot, & que les Lameth & l'd'Orléans deviennent les maîtres d'la maison ; mais, foutre, tout ça n'durera pas ! Nous commençons bien à voir clair, & nous nous repentons fout. bien d'avoir donné dans l'godant l'aut. jour. Si y n'étoit pas

venu des émissaires des Jacobins; si on nous avoit pas fait boire de maniere à c'qui y en avoit d'empafé; & moi qui parle, je l'étois un peu, nous n'aurions pas insulté ces pauvres bougres qui avoient si peu de mauvaises intentions; qu'au premier mot qu'not roi leur a dit, ils ont vîte fourré leurs armes dans sa commode. T'nez, saquerdié! st'histoire-là m'chiffonne; & pour ce pauvre Moitié, faut qu'il ait eu c'jour-là sa montre de l'hôtel de Castries: car il est encore arrivé à dix heures & demie, q'tout étoit dit. Et comme y vouloit gronder queuqu'un, & que c'n'étoit pas nous, parce qu'il n'ose pas, il a fait réveiller s'pauvre M. Vilquier, qu'avoit déja son bonnet de nuit. Allez, allez! c'n'est pas là un dénicheux de complots, ou je n'm'y connois pas.

La mere Simone. J'sis ben aise d'savoir ça; moi, pasque j'ne sommes que des femmes, on croit. . . . . . .

L'Altéré. Tenez, voilà un papier curieux; . . . . . mais, foutre, n'dites pas

qu'ça vient de moi, car les inspecteurs Jacobins m'assommeroient.

La mere Simone. Donne donc, eh. . . . Est-ce que j'vendrai la callebasse, dis donc... *(Elle lit.)* Grande correspondance de M. Alexandre de Lameth & du roi de Prusse.

La Grenade. Combien ça, camarade ?

L'Altéré. Douze sous ; ça n'a qu'une feuille, c'est vrai ; mais c'est du maron, et pis vous voyez ben que j'm'expose.

La Grenade, paye et prend la feuille. Et qu'est-ce que c'est que ce ptit papier ?

L'Altéré. A ça fout., c'est encore plus défendu. . . . Faut qu'y soit resté dans le fond de ma poche, car les Jacobins m'les ont tous acheté ce matin pour les brûler.

La mere Simone. Quoi donc qu'c'est ?

L'Altéré. C'est le bulletin de la santé du roi.

La mere Simone. Et c'est défendu ça ?

L'Altéré. Oui.... par les Jacobins.

La mere Simone. C'est défendu de d'man-der des nouvelles de la santé de nôtre bon roi. . . . . . Mais c'est pis q'des diables ces gens-là ! . . . . ça n'a donc ni foi ni con-science ! . . . . Et queus-ce qui disent pour leux raisons ?

L'Altéré. Ils disent qu'y n'faut pas in-quiéter la nation.

La Grenade. Les scélérats ! . . . . Et à qui la faute si not' bon roi est malade ? C'est parce qu'il est triste, c'est parce qu'il est enfermé, parce qu'on lui parle toute la journée de complot, parce qu'on lui ôte piece à piece tout ce qu'il a, et jusqu'à l'amour de son peuple. Et saquerdié, c'est ce dernier mal là qui l'y tient l'plus au cœur. Croyez-vous quand y voit passer dans ces cours au milieu de toute ste haye de soldats, et qui voit q'tout le monde le regarde, et qu'on s'dit les uns aux autres, il veut s'en aller, est-t'y ben gracieux ça ;

quand y met la tête à la fenêtre, et qu'il vous entend crier vous autres bougres à tue-tête, *grand complot du roi, découvert par l'ami du peuple;* c'est y ben gracieux ça? Alors lui qui sait q'ça n'est pas vrai, y vous rentre dans sa chambre, ferme sa porte à double tour, et pis s'met à pleurer comme un pénitent; et pis c'est les papiers de l'assemblée nationale qu'on l'y apporte; où squ'il semble qu'y soit l'garçon de toute l'assemblée, ou squy voit toutes les injures et les grossieretés que disent contre lui tous les chiens enragés Jacobins, et pis c'est la reine qui vient, et qui l'y apporte un imprimé où squ'on dit qu'y faut la pendre ste pauv. femme; et pis c'est s'cher petit dauphin, q'les Jacobins disent qu'il est parti, et qui a beau lui dire, papa m'voilà; lui dit toujours, ça n'fait rien l'peuple ne l'croit pas, car il n'croit plus qu'les Jacobins; en fin finale, tant y a foutre qu'c'est tout ça qui l'rend malade, qu'à force d'être malade y mourra, et qu'si y meurt, on nous foutra queuq' duc d'Orléans ou queuq' Lameth pour régent du royaume, et puis nous s'rons propres.

La mere Simone. Vous avez, saqueurdié, raison; mais comment faire pour empêcher ça?

La Grenade. J'va faire réimprimer le bulletin, j'en donnerons à tout Paris, j'en enverrons dans toute la France, et mille dieux, quand tout Paris & toute la France sauront que not' bon roi est malade, et que c'est la faute à queuques-uns. . . . . Enfin suffit. . . . Gare les d'Orléans et les Lameth.
